

Fulvia Prever est psychologue-psychothérapeute. Elle exerce depuis 38 ans à la clinique des dépendances du Sistema Sanitario Nazionale à Milan (Italie). Spécialisée dans la thérapie familiale et la dépendance aux jeux d'argent, elle est directrice scientifique et fondatrice du projet Women&Gambling SUN(N)COOP. Elle est la référente internationale pour l'addiction aux jeux de hasard et d'argent chez les femmes pour l'EASG (Europeans Association for the Study of Gambling) et ISSBA (International Society for the Studies of Behavioral Addictions) et elle est présidente de la fondation Varenna en Italie.

1. Il y a quelques années - en 2017 - vous avez écrit avec Henrietta Bowden-Jones, un livre sur le jeu et les femmes. Ce livre a été traduit en italien et publié en mars 2021 dans une version enrichie. Vous êtes une experte de la question du jeu et des femmes. Que pouvez-vous nous dire sur cette question ?

Il devient de plus en plus évident qu'une approche sexospécifique de la recherche, de la prévention et du traitement est tout à fait pertinente pour une meilleure compréhension des aspects spécifiques féminins quant aux addictions comportementales alors que la littérature et les études sur les femmes et les jeux d'argent sont rares et que les données existantes ne sont souvent pas spécifiques aux femmes mais déduites d'échantillons essentiellement masculins.

Néanmoins, de plus en plus de femmes sont touchées par le jeu pathologique.

De toute évidence, les **femmes** jouent un rôle crucial dans la famille et la société, et **leurs habitudes de jeu ou autres comportements addictifs** - souvent **sous-estimés** - peuvent avoir un **impact profond sur leur vie sociale et personnelle**. L'un des problèmes majeurs est que les femmes éprouvent souvent de **grandes difficultés à demander de l'aide** et à **trouver une prise en charge appropriée** : la plupart des traitements, ne sont pas « adaptés aux femmes » et proposent rarement des approches thérapeutiques spécifiques. Les **critères de diagnostic de jeu pathologique** eux-mêmes doivent être **analysés à la lumière d'une nouvelle perspective féminine**, afin de vérifier s'ils sont vraiment adaptés aux problèmes de jeu chez les femmes.

C'est pourquoi, il est si important d'apprendre de nos expériences de chercheurs et de cliniciens et de rassembler des données mondiales pour enrichir notre compréhension commune de ces questions.

C'était notre objectif dans ce premier livre qui a été finalement traduit en italien, pour permettre à tous les professionnels et autres témoins privilégiés en Italie d'obtenir de nouveaux outils pour leur travail et de leur donner de nouvelles pistes pour poursuivre leurs recherches.

2. Les comportements de jeu des joueuses femmes ont-ils changé au cours de la pandémie ?

En 2020, une pandémie a frappé le monde entier, et elle a profondément affecté nos vies et notre existence, notre santé physique et mentale, à bien des égards. Les addictions comportementales ont joué un rôle important dans la vie des femmes pendant les différents confinements dus au COVID-19. Les femmes ont payé un prix élevé pendant cette période et il est encore plus important aujourd'hui de prendre soin de leur santé. **Qu'est-il arrivé aux femmes ayant des problèmes de jeu ?** En Italie, nous avons observé une **grande différence entre les femmes qui étaient en traitement** et celles qui ne l'étaient pas. Quand il y avait une prise en charge individuelle ou en groupe, elles ont arrêté de jouer et elles ont vu le premier confinement comme le **premier moment vécu complètement sans jeu**, où elles ont pu essayer de trouver des activités alternatives, même dans un temps de forte restriction ; elles ont pu **renouer de manière positive avec leur identité féminine**, en vivant différemment leur vie de famille, en redécouvrant des choses simples comme cuisiner, lire sur le canapé, jouer ou parler avec leurs enfants ; c'était un moment difficile mais avec leur soutien thérapeutique, il leur a été plus facile de **mettre en pratique ce qu'elles travaillaient en groupe ou en séance individuelle**.

La **situation a été différente pour les femmes qui ne bénéficiaient d'aucune aide thérapeutique**, où le stress dû à la présence du COVID, l'isolement anxieux et la dépression qui n'étaient pas « compensés » par aucun soutien ni par une activité de jeu pour y faire face ; nous avons constaté une augmentation de la demande de médicaments (principalement des antidépresseurs), des problèmes de suralimentation, de l'abus d'alcool, de l'utilisation excessive d'Internet et parfois des jeux d'argent en ligne ; en outre, pour les femmes ayant une relation violente ou dysfonctionnelle, sans soutien, le fait d'être bloquées à la maison signifiait qu'elles n'avaient aucun moyen de s'échapper, **ni la possibilité de libérer leur anxiété en jouant hors ligne**.

Nous avons dû faire face à tous les **problèmes liés à la fourniture d'une aide thérapeutique uniquement en ligne** pendant une très longue période, et il n'était **pas facile pour les femmes qui n'étaient pas en traitement auparavant, de commencer une relation d'aide à distance** ; cela signifie que pendant cette longue période de pandémie, moins de femmes qu'auparavant ont pu bénéficier d'une aide psychologique et **dès que les salles de jeux ont rouvert, beaucoup d'entre elles sont retournées jouer sur place** ; cependant, nous avons remarqué que les restrictions dues au COVID et la peur de tomber malade étaient des facteurs de protection pour la population féminine contre un séjour trop long dans les salles de jeux ; certaines, même si elles sont encore une minorité, ont joué en ligne : nous savons que cela peut être le futur défi, comme c'est déjà le cas en Europe du Nord, aux Etats-Unis et en Asie. Le COVID a changé la perspective des modalités relationnelles dans le monde entier et **nous devons comprendre comment mieux approcher les femmes, pour les soutenir dans leurs problèmes de jeu**.

3. Vous travaillez sur un nouveau livre. Sur quel sujet ? Et avez-vous d'autres projets ?

Oui, je travaille avec deux collègues très compétentes et précieuses Laura Brandt et Gretchen Blycker, sur un **deuxième livre sur la santé des femmes** avec une **approche**

féminine, allant **au-delà des questions des addictions comportementales**. Ce livre sera unique par les contributions transculturelles et puissantes des cinq continents sur un sujet aussi fondamental.

Les femmes ont soutenu toutes nos sociétés pendant cette pandémie, avec leur travail qualifié - en Italie, 66 % des professionnels du soin sont des femmes - risquant leur vie plus que d'autres, en prenant soin des enfants et des personnes âgées, et en étant elles-mêmes la véritable protection sociale italienne.

Comme je l'ai dit au début, ce sont elles qui ont payé le prix fort, dans le monde entier : nous avons une dette envers elles pour qu'elles commencent à s'occuper de leur santé au mieux, en utilisant enfin une **véritable approche de médecine de genre**, pour mieux atteindre et soutenir ceux qui ont été « accrochés » par l'une de ces dépendances.